

Nous sommes désormais affamés et ventres affamés n'ont point d'oreilles. Fin des visites pour cette longue matinée, après le repas nous ferons une excursion en canot à moteur sur le grand canal. La maigre pitance touristique avalée, nous embarquons sur trois canots pour un aperçu des palais vénitiens. Le palais Balbi (B) où Napoléon résida retient notre attention entre autres façades plus belles les unes que les autres. Il fait beau, le trafic est intense, les gondoles noires filent chargées de touristes asiatiques ou du Golfe Persique, croisant des embarcations de tous types, vaporettos, barques de servitude à moteur, canots privés, etc ... Le pilote nous entraîne en dehors du grand Canal, dans une Venise plus intime, plus populaire ou industrielle, où il s'y fabrique encore des gondoles.



Palais BALBI



« Le gouvernement provisoire avait été créé à Venise, Bonaparte, ayant des idées arrêtées sur le sort de ce pays, ne voulut pas entrer lui-même dans cette ville et y recevoir les hommages de la population ; sa position eût été fautive et son langage embarrassé. L'idée des Italiens en général, et des Vénitiens en particulier, étant alors l'affranchissement de tout le nord de l'Italie, cette entreprise n'était nullement, à cette époque, en rapport avec nos moyens, et il fallait encore bien des combats, bien des batailles, et bien des victoires pour la rendre exécutable et y faire penser sérieusement. Madame Bonaparte, dont les paroles n'avaient aucun caractère officiel, put aller sans inconvénient voir cette Venise si curieuse, si belle, retraçant de si grands souvenirs. Les Vénitiens, ne pouvant se mettre aux pieds du vainqueur de l'Italie, de celui dont leur destinée dépendait, furent empressés de faire, pour la réception de sa femme, tout ce qui pouvait lui plaire, la flatter et l'honorer.



Madame Bonaparte resta quatre jours à Venise ; je l'y accompagnai ; trois jours furent consacrés aux plus belles fêtes. »

Marmont : avec Bonaparte, L II, p 235.



Interrompant le programme, nos guides nous font débarquer près du palais Loredan, résidence du gouverneur militaire à l'époque de l'Empire puis du duc de Raguse plus tard.

Il y a deux palais Loredan à Venise. Celui qui nous intéresse est sur le Campo Francesco Morisini, dans l'axe du pont de l'Académie. Sur la façade un cartouche indique en allemand ou plutôt en langue autrichienne qu'il s'agit du commandement impérial et royal de la ville et de la forteresse de Venise. Un deuxième cartouche plus récent indique qu'il s'agit de l'institut des arts et des lettres. C'est la résidence des gouverneurs militaires de Venise à l'époque de Napoléon et l'endroit où Marmont serait décédé.



Pénétrant dans le hall comme des curieux, nous faisons face à une série de sculptures sur piédestaux rappelant les illustres artistes, littérateurs, navigateurs, soldats, humanistes et autres de Venise. C'est la galerie des bustes, un « *panthéon vénitien* ». Il a été installé à partir de 1847 au palais ducal à l'occasion d'un congrès d'hommes de sciences italiens pour « *montrer notre époque, en rappelant les gloires du passé et en promouvant les gloires futures* ». Achevée en 1932, cette collection a été transférée en 1995 au palais Loredan. Mr Zins se hasarde à se présenter au concierge et de là entre en contact avec l'un des administrateurs de l'institut. Apprenant que nous sommes un groupe de



napoléoniens, celui-ci nous conduit au 1<sup>er</sup> étage dans un couloir où se trouve une fresque de l'époque napoléonienne fraîchement retrouvée sous des enduits qui la dissimulaient.

C'est une vraie découverte, aucun guide et pour cause ne connaît ou mentionne cette fresque. Cachée par son auteur suite à l'ordre de destruction donné par les Autrichiens après 1814, elle vient tout juste d'être remise au jour. Les couleurs sont fraîches, le dessin naïf, montre Napoléon recevant la couronne de fer des rois lombards. Le général Baraguey d'Hilliers, gouverneur militaire est représenté tenant un cheval. Napoléon a été dessiné sur la description orale du gouverneur, les traits sont peu ressemblants et le peintre ne maîtrisait pas la plastique. C'est néanmoins un témoignage exceptionnel de la présence française. Nous en sommes ébahis. Les teintes pastel sont un peu affadies, le fond du décor laisse deviner les soldats avec leurs baïonnettes. Ce décor nous ramène à l'époque de l'occupation de Venise par les Français.





« Le gouvernement de Venise abdiqua, et les troupes françaises furent admises dans la ville. Ainsi vit finir sa vie politique une ville dont la réputation s'était établie dans le monde entier, dont la puissance avait été créée par la valeur, le patriotisme, les lumières, et par une industrie précoce, qu'une haute sagesse de conduite avait maintenue pendant un grand nombre de siècles, malgré les efforts de monarches puissants : la vie de Venise devait s'éteindre quand elle eut répudié ses qualités et ses vertus.



Sans doute les changements survenus en Europe devaient agir sur sa destinée ; mais, si elle eût été encore digne d'elle-même, elle se serait conservée, au moins sa chute n'eût pas été sans gloire. Le général Baraguey-d'Hilliers, qui fut chargé de la prise de possession de Venise, convenait parfaitement à cette opération : homme d'une grande distinction, instruit, spirituel, imposant, rempli d'honneur et de délicatesse, partout où cet officier a été employé, il a fait estimer et respecter le nom français. Sa personne avait de l'autorité et de la séduction ; il effectua tous les changements avec le plus grand ordre, et à la satisfaction de tous. Si la France, dans la dictature qu'elle exerça plus tard sur presque toute l'Europe, n'avait été représentée que par des hommes semblables au général Baraguey d'Hilliers, elle n'eût pas fini par être la victime de la réaction terrible préparée et en quelque sorte ourdie contre elle par ses propres agents. »

Marmont : avec Bonaparte, L II, p 226-227.





Après avoir longuement admiré la fresque, nous traversons quelques rues bordées de magasins de luxe et bondées de touristes avant de rejoindre le bateau qui nous ramènera vers la Punta Sabbioni. La foule est dense en fin d'après-midi, Venise est une ville magnifique, ville musée, ville théâtrale, ville spectacle, ville intrigue, ville historique, ville promenade, ville littéraire, ville mondiale, ville mystère. Il nous faut partir, presque nous enfuir, on voudrait pouvoir laisser errer notre regard, flâner encore, longer les canaux, s'engouffrer dans les passages et escalader les escaliers, enjambrer les ponts, hélas, il nous faut partir.

Une longue route nous attend encore puisqu'au soir notre bus nous dépose à l'hôtel à Trieste. Le GPS et le défaut de reconnaissance des lieux ont encore frappé car nous avons le droit à une visite approfondie des petites rues de Muggia, station balnéaire sise à quelques kilomètres du centre de Trieste, qui nous aura permis de tester de nuit les compétences de pilotage en marche arrière de notre conducteur. On ne pourra donc pas profiter de la soirée en ville.

